

l'épée, les force de retourner, tout rompus qu'ils étaient, et de recommencer le combat. Les légions vitelliennes se rangèrent en bataille sans confusion; car, malgré la proximité de l'ennemi, l'épaisseur des arbres les empêchait d'en être aperçues. Dans l'armée des Othoniens, les généraux étaient déconcertés, les soldats courroucés contre leurs chefs, les rangs embarrassés par les chariots et les valets; enfin de chaque côté deux fossés profonds, ne laissant qu'un chemin étroit, même pour une armée qui eût défilé tranquillement. Les uns entourent leurs enseignes, d'autres les cherchent; partout des cris confus; on accourt, on s'appelle: chacun, suivant sa hardiesse ou sa frayeur, s'élance au premier rang ou recule au dernier.

XLII. A ce saisissement d'une terreur subite une fausse joie fit succéder la langueur: quelques voix publièrent que l'armée de Vitellius l'avait abandonné. Ce bruit fut-il répandu par le parti de Vitellius ou par celui d'Othon, à dessein ou par hasard? On ne le saurait dire. Les Othoniens, ne songeant plus à combattre, saluèrent l'ennemi; et, comme on leur répondit par un cri menaçant, la plupart des leurs ignorant pourquoi on saluait, ils se crurent trahis. En ce moment l'armée ennemie fondit sur eux, ses rangs pleins et serrés, ses soldats plus nombreux et plus forts. Les Othoniens, quoique dispersés, fatigués, inférieurs en nombre, soutinrent le choc vigoureusement. La nature du terrain, embarrassé d'arbres et de vignes, partagea la bataille en plusieurs actions particulières. On s'attaquait de près et de loin, par pelotons et par colonnes. Sur la chaussée du chemin, on se battait corps à corps; on

pulsos et pugnam resumere coegit. Disposita Vitellianarum legionum acies sine trepidatione; etenim, quanquam vicino hoste, aspectus armorum densis arbutis prohibebatur: apud Othonianos, pavidi duces, miles ducibus infensus, mixta vehicula et lixæ, et, præruptis utrimque fossis, via quieto quoque agmini angusta. Circumsistere alii signa sua, quærere alii: incertus undique clamor accurantium, vocitantium: et, ut cuique audacia vel formido, in primam postremamve aciem prorumpabant vel revehebantur.

XLII. Attonitas subito terrore mentes falsum gaudium in languorem vertit, repertis, qui descivisse a Vitellio exercitum eurentur. Is rumor, ad exploratoribus Vitellii dispersus, an in ipsa Othonis parte, seu dolo, seu forte surrexerit, parum compertum. Omissa pugne ardore, Othoniani ultro salutavere; et hostili murmure excepti, plerisque suorum ignaris, quæ causa salutandi, metum prodicionis fecere, tum incubuit hostium acies, integris ordinibus, robore et numero præstantior: Othoniani, quanquam dispersi, pauciores, fessi, proelium tamen acriter sumpsere; et per locos, arboribus ac vineis impeditos, non una pugne facies: cominus eminusque catervis et cuneis concurrabant; in aggere viæ collato gradu, corporibus et umbrionibus niti, omissis

se heurtait avec les boucliers. Renonçant à lancer le pilum, avec la hache et l'épée ils brisaient les casques et les cuirasses; se connaissant entre eux, en vue à toute l'armée, ils combattaient comme si chaque homme eût voulu décider la guerre.

XLIII. Le hasard mit aux mains deux légions dans une plaine tout ouverte, entre le Pô et le chemin. C'était, du côté de Vitellius, la vingt et unième appelée *Rapax*, depuis longtemps couverte de gloire; et, du côté d'Othon, la première, nommée *Adjutrix*, qui ne s'était trouvée encore à aucune bataille, mais impatiente de commencer sa réputation. Celle-ci renversa les premiers rangs de la vingt et unième, et lui enleva son aigle. L'autre fut si outrée de cet affront, qu'elle repoussa à son tour la première, tua son lieutenant Orphidius Bénignus et lui prit la plupart de ses enseignes et de ses drapeaux. D'un autre côté, la treizième légion fut enfoncée par la cinquième, et les détachements de la quatorzième accablés par le nombre. D'ailleurs, les généraux d'Othon avaient fui depuis longtemps, et Cécina, ainsi que Valens, appuyait sans cesse ses soldats par des renforts. Ils reçurent encore un nouveau secours. Alphénus Varus accourut avec ses Bataves, après avoir massacré sur le fleuve même les gladiateurs qui voulaient passer le Pô dans des barques. Alors les vainqueurs se portèrent sur le flanc de l'ennemi.

XLIV. Les Othoniens, qui virent leur centre entièrement rompu, s'enfuirent de tous côtés, cherchant à regagner Bédriac. Ce trajet était bien long et les chemins encombrés de corps morts, ce qui augmenta le carnage; car, dans les guerres civiles, les prisonniers

pilorum jactu, gladiis et securibus galeas loricisque perrumpere: noscentes inter se, ceteris conspicui, in eventum totius belli certabant.

XLIII. Forte inter Padum viamque, patenti campo, duæ legiones congressæ sunt: pro Vitellio unaetvicesima, cui cognomen *Rapax*, veterem gloria insignis; e parte Othonis, prima *Adjutrix*, non ante in aciem deducta, sed ferox et novi decoris avida. Primani, stratis unaetvicesimanorum principiis, aquilam abstulere; quo dolore accensa legio, et impulit rursus primanos, interfecto Orphidio Benigno legato, et plurima signa vexillaque ex hostibus rapuit. A parte alia, propulsa quintanorum impetu tertiadecima legio: circumvent plurimum accursu quartadecimani. Et, ducibus Othonis jam pridem profugis, Cæcina ac Valens subsidiis suos firmabant. Accessit recens auxilium. Vartus Alphenus cum Batavis, fusa gladiatorum manu, quam, navibus transvectam, oppositæ cohortes in ipso flumine trucidaverant: ita victores latus hostium invecti.

XLIV. Et, media acie perrupta, fugere passim Othoniani, Bedriacum petentes. Immensum id spatium: obstructæ strage corporum viæ, quo plus cædis fuit; neque enim, civilibus bellis, capti in prædam vertuntur. Sueto-

ne sont point un objet de butin. Suétone et Proculus prirent une route différente, et se gardèrent de retourner au camp. Védius, lieutenant de la treizième, fut moins sage : égaré par la peur, il alla s'offrir à la colère des soldats. Il était grand jour encore quand il entra dans l'enceinte. A l'instant, les cris des séditeux et des fuyards éclatent autour de lui; ils n'épargnent ni les injures ni les coups; ils l'appellent déserteur et traître; non qu'il fût particulièrement coupable, mais, suivant l'esprit de la multitude, chacun rejetait sur un autre sa propre honte. La nuit favorisa Celsus et Titianus. Ils trouvèrent les sentinelles déjà placées et les soldats adoucis par les soins de Gallus. A force de prières, en employant les raisons et l'autorité, il leur avait persuadé enfin de ne point ajouter, par leurs propres fureurs, au carnage d'une journée si meurtrière; soit qu'on voulût mettre fin à la guerre ou reprendre les armes, l'unique ressource, dans la défaite, était l'union. Tous les autres étaient consternés. Les prétoriens n'avaient que de l'indignation. Ils attribuaient leur désastre à la trahison plutôt qu'à la valeur de l'ennemi. « Ils avaient du moins, disaient-ils, ensanglanté sa victoire, repoussé sa cavalerie, enlevé l'aigle d'une légion. Ne restait-il pas, avec Othon, toutes les troupes d'au delà du Pô? Les légions de Mésie arrivaient; une grande partie de l'armée était demeurée dans Bédriac; ceux-là du moins n'étaient pas encore des vaincus; enfin, s'il le fallait, il y aurait plus d'honneur à expirer sur le champ de bataille. » Tour à tour exaspérés par ces réflexions ou effrayés de leur détresse, ils resentaient plus souvent l'aiguillon de la colère que celui de la crainte.

nus Paullinus et Licinius Proculus diversis itineribus, castra vitavere. Vedium Aquilam, tertiadecimæ legionis legatum, iræ militum inconsultus pavor obtulit : multo adhuc die vallum ingressus, clamore seditiosorum et fugacium circumstrepitur; non probris, non manibus abstinent : desertorem proditorumque increpant : nullo proprio crimine ejus, sed more vulgi, suum quisque flagitium aliis objectantes. Titianum et Celsum nox juvit, dispositis jam excubiis, compressisque militibus, quos Annius Gallus precibus, consilio, auctoritate flexerat, ne super cladem adversæ pugnæ suismet ipsi cædibus sæverent : sive finis bello venisset, seu resumere arma mallent, unicum victis in consensu levamentum. Ceteris fractus animus. Prætorianus miles, non virtute se, sed proditione victum, fremebat. Ne Vitellianis quidem incruentam fuisse victoriam, paulo equite, rapta legionis aquila : superesse cum ipso Othone militum quod trans Padum fuerit; venire mæsicas legiones : magnam exercitus partem Bedriaci remansisse : hos certe nondum victos; et, si ita ferret, honestius in acie perituros. His cogitationibus truces, haud pavidi, extrema desperatione ad iram sæpius quam in formidinem stimulabantur.

XLV. L'armée de Vitellius s'arrêta à cinq milles de Bédriac; les généraux n'osèrent point entreprendre le même jour l'attaque du camp; d'ailleurs, on espérait qu'il se rendrait de lui-même. Étant sortis seulement pour combattre, ils n'avaient point d'instruments pour se retrancher; mais ils avaient pour rempart leurs armes et la victoire. Le lendemain, on ne balançait plus dans l'armée d'Othon; ceux qui s'étaient montrés les plus hardis inclinaient pour la soumission, et l'on envoya des députés demander la paix. Les généraux de Vitellius n'hésitèrent point à l'accorder. Les députés ayant été retenus quelque temps, ce retard inquiéta les Othoniens, qui ne savaient comment on avait reçu leurs demandes. Au retour de la députation, ils ne tardèrent point à ouvrir leurs portes. Alors vainqueurs et vaincus fondent en larmes; pleins d'une joie mêlée de pitié, ils maudissent les guerres civiles. Confondus dans les mêmes tentes, ils pensaient les blessures l'un d'un proche, l'autre d'un frère. L'espoir et la récompense étaient incertains; il n'y avait de sûr que les pertes et l'affliction. Le moins malheureux avait encore quelque mort à pleurer. On rechercha le corps du lieutenant Orphidius, qu'on brûla avec les honneurs accoutumés; quelques autres furent ensevelis par leurs amis, le reste abandonné sur le champ de bataille.

XLVI. Othon attendait la nouvelle du combat sans le moindre trouble : sa résolution était prise. D'abord les bruits fâcheux, puis la présence des fuyards, lui annoncent son désastre. Le zèle des soldats n'attendit point les exhortations de leur empereur. Ils lui

XLV. At Vitellianus exercitus, ad quintum a Bedriaco lapidem conседit, non ausis ducibus eadem die oppugnationem castrorum : simul voluntaria deditio sperabatur. Sed expeditis, et tantum ad prælium egressis, munimentum fuere arma et victoria. Postera die, haud ambigua Othoniani exercitus voluntate, et, qui ferociiores fuerant, ad prænitentiam inclinantibus, missa legatio : nec apud duces Vitellianos dubitatum, quo minus pacem concederent. Legati paulisper retenti : ea res hæsitacionem attulit, ignaris adhuc an impetrassent. Mox remissa legatione, patuit vallum. Tum victi victoresque in lacrymas effusi, sortem civilium armorum misera lætitia detestantes. Iisdem tentoriis alii fratrum, alii propinquorum, vulnera fovebant. Spes et præmia in ambiguo : certa funera et luctus; nec quisquam adeo mali expertus, ut non aliquam mortem mœreret. Requisitum Orphidii legati corpus, honore solito crematum : paucos necessarii ipsorum sepelivere; ceterum vulgus super humum relictum.

XLVI. Opperiebatur Otho nuntium pugnæ, nequaquam trepidus, et consilii certus : mœsta primum fama, dein profugi e prælio perditas res patefaciunt. Non expectavit militum ardor vocem imperatoris : locum habere ani

criaient d'avoir bonne confiance : « il lui restait encore des forces intactes; eux-mêmes risqueraient tout, souffriraient tout, » et ils ne flattaient point. Ils brûlaient de retourner au combat et de relever la fortune du parti; il y avait de l'exaltation, une sorte de fureur; les plus éloignés lui tendaient les mains, les plus proches embrassaient ses genoux : Plotius surtout était plein de résolution. Ce préfet du prétoire le conjura, à diverses reprises, de ne point abandonner de si braves soldats, de si fidèles serviteurs; « il y avait plus de force à supporter le malheur qu'à s'y dérober; les âmes courageuses s'obstinaient à espérer, en dépit même de la fortune; la peur, dans les lâches, accélérât le désespoir. » Pendant ce discours et selon qu'Othon paraissait s'attendrir ou se montrer sévère, on criait de joie, ou l'on pleurait. Et ce n'étaient pas seulement les prétoriens, troupe spécialement dévouée à Othon; les détachements de Mésie lui promettaient la même constance dans leurs légions qui allaient arriver, qui étaient déjà dans Aquilée; en sorte qu'on ne doute point que la guerre n'eût pu encore être longue, sanglante, non moins redoutable aux vainqueurs qu'aux vaincus.

XLVII. Othon rejeta tous ces projets de guerre. « Ma vie, dit-il, ne vaut pas que j'expose encore tant de courage et de dévouement. Plus vous me faites envisager de ressources, si je voulais vivre, plus ma mort sera belle. Nous nous sommes éprouvés mutuellement, la fortune et moi. Et ne comptez pas la durée de cette épreuve; il est plus difficile de se modérer, quand on jouit d'un bonheur qu'on sent ne devoir pas durer. C'est Vitellius qui a commencé la guerre

mum jubebant: superesse adhuc novas vires, et ipsos extrema passuros ausurosque; neque erat adulatio. Ire in aciem, excitare partium fortunam, furore quodam et instinctu flagrabant: quid procul adstiterant, tendere manus, et proximi prensare genua; promptissimo Plotio Firmo. Is prætorii præfectus identidem orabat, ne fidissimum exercitum, ne optime meritis milites desereret; majore animo tolerari adversa, quam relinqui: fortes et strenuos etiam contra fortunam insistere spei; timidus et ignavos ad desperationem formidine properare. Quas inter voces, ut flexerat vultum aut induraverat Otho, clamor et gemitus. Nec prætoriam tantum, proprius Othonis miles, sed præmissi e Mœsia, eandem obstinationem adventantis exercitus, legiones Aquileiam ingressas, nuntiabant: ut nemo dubitet, potuisse renovari bellum atrox, iugubre, incertum victis et victoribus.

XLVII. Ipse aversus a consiliis belli, « Hunc, inquit, animum, hanc virtutem vestram ultra periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Quanto plus spei ostenditis, si vivere placeret, tanto pulchrior mors erit. Experti invicem sumus, ego ac fortuna; nec tempus computaveritis: difficilius, est temperare felicitati, qua te non putes diu usurum. Civile bellum a Vitellio

civile; c'est à lui qu'on doit d'avoir combattu pour l'empire: on me devra de n'avoir combattu qu'une fois. Que la postérité, par là, juge entre nous deux. J'aurai conservé à Vitellius son frère, sa femme, ses enfants: je n'ai pas plus besoin de vengeance que de consolation. D'autres auront gardé l'empire plus longtemps; nul ne l'aura plus courageusement quitté. Eh! comment pourrais-je souffrir qu'une aussi florissante jeunesse, que d'aussi braves armées fussent égorgées de nouveau et enlevées à la patrie? Laissez-moi emporter, en mourant, l'idée que vous fussiez morts pour moi; mais vivez, et ne retardons plus, moi, votre sûreté, vous, ma résolution. Parler plus longtemps de mourir serait un reste de faiblesse. Jugez, par là même, combien cette résolution est invariable, je ne me plains de personne. Quand on accuse les dieux ou les hommes, on tient encore à la vie. »

XLVIII. Après ce discours, il parla à chacun avec bonté suivant leur âge et leur rang; le front toujours calme, la voix toujours ferme, il ordonnait aux plus jeunes, il conjurait les plus vieux de partir au plus tôt, pour ne point aigrir les ressentiments du vainqueur, reprochant aux siens leurs larmes inconsidérées. Il fait donner à ceux qui partaient des vaisseaux et des voitures; il brûle les lettres et les mémoires qui marquaient trop de zèle pour lui, ou de mépris pour Vitellius; il fait ses largesses, mais sagement, et non en homme qui va mourir. Salvius Cocceianus, fils de son frère, dans la première fleur de la jeunesse, tremblait et se désolait. Il va à lui et le console; il loue son attachement, il blâme ses craintes :

cœpit, et, ut de principatu certaremus, armis, initium illic fuit; ne plusquam semel certemus, penes me exemplum erit: hinc Othonem posteritas æstimet. Fruetur Vitellius fratre, conjuge, liberis: mihi non ultione, neque solatiis opus est. Alii diutius imperium tenuerint: nemo tam fortiter reliquerit. An ego tantum romanæ pubis, tot egregios exercitus, sterni rursus, et reipublicæ eripi patiar? Eat hic mecum animus, tanquam perituri pro me fueritis: sed este superstitis; nec diu moremur, ego incolunitatem vestram, vos constantiam meam. Plura de extremis loqui, pars ignaviæ est; præcipuum destinationis meæ documentum habete, quod de nemine queror: nam incusare deos vel homines, ejus est qui vivere velit.

XLVIII. Talia locutus, ut cuique ætas aut dignitas, comiter appellatos, irent prope, neu remanendo iram victoris asperarent: juvenes auctoritate, senes precibus movebat; placidus ore, intrepidus verbis, intempestivas suorum lacrymas coercens. Dari naves ac vehicula abeuntibus jubet: libellos epistolæque, studio erga se aut in Vitellium contumeliis insignes, abolet: pecunias distribuit, parce, nec ut periturus. Mox Salvium Cocceianum, fratris filium, prima juvenia, trepidum et morientem, ultro solatus est, laudando pietatem ejus, castigando formidinem: « an Vitellium tam immitis animi fore, ut, pro in-

« Vitellius serait-il assez barbare pour ne point marquer quelque reconnaissance à un homme qui lui avait conservé toute sa famille? La promptitude de sa mort lui donnait des droits à la clémence du vainqueur; car ce n'était point par excès de désespoir, mais au moment où l'armée demandait le combat, qu'il périssait pour épargner à la république un malheur de plus. J'ai assez fait pour ma propre gloire, ajouta-t-il, assez pour l'illustration de mes descendants : le premier, après les Jules, les Claudes, les Servius, j'ai porté l'empire dans une nouvelle famille. Que de raisons, pour toi, Coccéianus, d'avancer dans la vie avec confiance, sans oublier jamais qu'Othon fut ton oncle, mais aussi sans trop t'en souvenir! »

XLIX. Il fait ensuite retirer tout le monde, et prend un peu de repos. Il ne pensait plus qu'au moment suprême, quand un tumulte soudain vint l'en distraire : on lui annonce la consternation et les emportements des soldats. Ils menaçaient de tuer ceux qui parlaient. Leur fureur éclatait surtout contre Verginius, qu'ils tenaient assiégé dans sa maison. Othon, après avoir réprimandé les auteurs de la sédition, rentra pour recevoir les adieux de ses amis; il ne les quitta qu'après les avoir mis à l'abri de toute insulte. Sur le soir, il but de l'eau glacée, se fit apporter deux poignards, les essaya tous deux, en mit un sous son chevet, et enfin, s'étant bien assuré du départ de ses amis, il se coucha tranquillement. On assure même qu'il dort. Au point du jour il s'enfonça le fer dans la poitrine. Un gémissement attira les affranchis et les esclaves avec Plotius, préfet du prétoire; ils ne trouvèrent qu'une

*columni tota domo, ne hanc quidem sibi gratiam redderet? mereri se festinato exitu clementiam victoris. Non enim ultima desperatione, sed poscente prelium exercitu, remisisse reipublicæ novissimum casum. Satis sibi nominis, satis posteris suis nobilitatis quæsitum : post Julios, Claudios, Servios, se primum in familiam novam imperium intulisse: proinde erecto animo capesseret vitam, neu, patrum sibi Othonem fuisse, aut oblivisceretur unquam, aut nimum meminisset.»*

XLIX. Post quæ, dimotis omnibus, paulum requievit: atque illum, supremas jam curas animo volutantem, repens tumultus avertit, nuntiata consternatione ac licentia militum: namque abeuntibus exitum mimitabantur; atrocissima in Verginium vi, quem, clausa domo, obsidebant: increpitis seditionis auctoribus, regressus, vacavit abeuntium alloquiis, donec omnes inviolati digrederentur. Vesperascente die, sitim haustu gelidæ aquæ sedavit: tum allatis pugionibus duobus, quum utrumque pertentasset, alterum capiti subdidit: et explorato, jam profectos amicos, noctem quietam, utque affirmatur, non insomnem egit. Luce prima, in ferrum pectore incubuit: ad gemitum morientis ingressi liberti servique et Plotius Firmus, prætorii prefectus, unum

seule blessure. On pressa ses osbèques : il l'avait recommandé lui-même instamment, dans la crainte que sa tête ne fût coupée et ne servit de jouet. Les prétoriens portèrent son corps, ne cessant de louer Othon et de couvrir ses mains et sa blessure de baisers et de larmes. Quelques soldats se tuèrent auprès du bûcher, non par crainte ou par remords, mais par une émulation de gloire, et par attachement pour ce prince. Depuis, à Bédriac, à Plaisance, et dans les autres camps, il y eut beaucoup de morts pareilles. On lui éleva un tombeau simple et qui fut respecté.

L. Ainsi périt Othon, à l'âge de trente-sept ans. Il sortait d'une ville municipale, de Férènte. Son père fut consul, son aïeul préteur. Son origine maternelle, sans être aussi brillante, n'était rien moins qu'obscur. J'ai parlé de son enfance et de sa jeunesse. Deux actions, l'une affreuse, l'autre héroïque, lui ont mérité de la postérité autant d'éloges que d'exécration. Il serait peu digne sans doute de la sévérité de cet ouvrage de recueillir des fables à plaisir, pour amuser la crédulité des lecteurs; mais il est des traditions si répandues, que je n'oserais les rejeter. Les habitants du pays rapportent que, le jour de la bataille de Bédriac, un oiseau d'une espèce inconnue parut à Régium-Lépidum; qu'il s'arrêta dans un bois très-fréquenté près de cette ville; que ni le concours du peuple, ni la foule d'oiseaux qui volaient alentour, ne purent l'effrayer et le faire enfuir jusqu'au moment de la mort d'Othon; qu'alors il disparut, et qu'en rapprochant les temps on vit que le commencement et la fin de cette apparition se rapportaient avec les derniers moments du prince.

*vulnus invenere. Funus maturatum: ambitiosis id precibus petierat, ne amputaretur caput, ludibrio futurum. Tulere corpus prætoris cohortes, cum laudibus et lacrymis, vulnus manusque ejus exosculantes. Quidam militum juxta rogum interfecere se; non noxa, neque ob metum, sed æmulatione decoris et caritate principis: ac postea promiscue Bédriaci, Placentiæ aliisque in castris, celebratum id genus mortis. Othoni sepulcrum exstructum est modicum et mansurum.*

L. Hunc vitæ finem habuit septimo et tricesimo ætatis anno. Origo illi e municipio Ferentino. Pater consularis, avus prætorius; maternum genus impar, nec tamen indecorum: pueritia ac juvena, qualem monstravimus, duobus facinoribus, altero flagitiosissimo, altero egregio, tantumdem apud posteros meruit bonæ famæ, quantum malæ. Ut conquirere fabulosa, et fictis oblectare legentium animos, procul gravitate cepti operis crediderim; ita vulgatis traditisque demere fidem non ausim. Die, quo Bédriaci certabatur, avem inusitata specie apud Regium Lepidum celebri luco consedissee, incolæ memorent, nec deinde cœtu hominum, aut circumvolitantium alitum, territam pulsamve, donec Otho se ipse interficeret; tum ablatam ex oculis; et tempore reputantibus, initium finemque miraculi cum Othonis exitu competisse.

LI. A ses funérailles, les regrets et la douleur des soldats renouvelèrent la sédition, et il n'y avait personne pour la réprimer. Ils jetèrent les yeux sur Verginius; ils le prièrent, tantôt d'accepter l'empire, tantôt d'être leur médiateur auprès de Valens et de Cécina, et, en priant, ils menaçaient. Verginius se sauva par une porte secrète, au moment où ils forçaient sa maison. Rubrius Gallus porta la soumission des troupes qui étaient à Brixellum; et leur grâce fut accordée, aussitôt que Sabinus eut mené aux vainqueurs le corps qu'il commandait.

LII. La guerre terminée pour tous, un extrême péril menaçait ceux des sénateurs qu'Othon avait amenés de Rome, puis laissés à Modène. La nouvelle de la défaite arriva dans cette ville; mais les soldats la rejetaient comme fautive, l'attribuant à l'animosité du sénat contre Othon. Ils épiaient les discours, les physionomies, les contenance, pour leur donner une interprétation sinistre; ils en vinrent enfin aux injures et aux insultes, cherchant un prétexte de commencer le massacre. Les sénateurs avaient encore à craindre que le parti de Vitellius, devenu tout-puissant, pût penser qu'ils avaient hésité à reconnaître sa victoire. Dans cette double perplexité, ils s'assemblent précipitamment. Personne n'avait risqué de démarches particulières: ils se croyaient plus en sûreté, mettant en commun leurs fautes. Pour surcroît d'inquiétudes et d'alarmes, le sénat de Modène leur offrait des armes et de l'argent, en les appelant pères conscrits, honneur hors de saison.

LI. In funere ejus, novata luctu ac dolore militum seditio; nec erat, qui coereret. Ad Verginium versi, modo, ut reciperet imperium, nunc, ut legatione apud Cæcinam ac Valentem fungeretur, minitantes orabant. Verginius, per aversam domus partem furtim degressus, irrupentes frustratus est. Earum, quæ Brixelli egerant, cohortium preces Rubrius Gallus tulit. Et venia statim impetrata, concedentibus ad victorem, per Flavium Sabinum, iis copiis, quibus præferat.

LII. Posito ubique bello, magna pars senatus extremum discrimen adit, profecta cum Othone ab Urbe, dein Mutinæ relicta; illuc adverso de prælio allatum; sed milites, ut falsum rumorem aspernantes, quod offensum Othoni senatum arbitrabantur, custodire sermones, vultum habitumque trahere in deterius: conviciis postremo ac probris causam et initium cædis quærebant; quum alius insuper metus senatoribus instaret, ne, prævalidis jam Vitellii partibus, cunctanter excepisse victoriam crederentur: ita trepidi et utrimque anxii coeunt; nemo privatim expedito consilio, inter multos societate culpæ tutior. Onerabat paventium curas ordo mutinensis, arma et pecuniam offerendo, appellabatque patres conscriptos, intempestivo honore.

LIII. On remarqua la discussion dans laquelle Lucinius Cécina attaqua vivement Marcellus Éprius sur l'ambiguïté de ses avis. Les autres ne s'expliquaient pas plus franchement; mais Marcellus, odieux par des délations qu'on n'avait point oubliées, avait un nom qui avertissait l'envie; et ce nom avait piqué l'ambition de Licinius, homme obscur, nouvellement admis dans le sénat, qui cherchait dans un adversaire puissant un moyen de célébrité. Les plus sages apaisèrent ce différend; ils se rendirent tous à Bologne, pour y délibérer de nouveau. Dans l'intervalle, ils se flattaient d'aprendre des nouvelles. On avait disposé, sur tous les chemins, des émissaires pour recueillir les plus récentes. Un affranchi d'Othon, interrogé à Bologne, répondit qu'il était chargé des derniers ordres de son maître; qu'il l'avait laissé encore existant, mais n'ayant plus devant les yeux que la postérité, et détaché de tous les charmes de la vie. Dans leur admiration, ils rougirent de questionner davantage, et ils se déclarèrent tous pour Vitellius.

LIV. Son frère, Lucius Vitellius, était dans l'assemblée, et déjà il se prêtait à leurs adulations, lorsque tout à coup Cénus, affranchi de Néron, vint, par un mensonge impudent, les consterner tous. Il affirma que l'arrivée de la quatorzième légion et la jonction des troupes de Brixellum avaient changé la face des affaires; que les vainqueurs étaient défaits. Cénus avait un ordre d'Othon pour qu'on lui fournît des chevaux sur la route. Comme on respectait peu cet ordre, il voulut le faire valoir par une nouvelle plus heureuse. Tel fut le motif de son mensonge. Cénus fit en peu de temps, comme il voulait, le voyage de Rome, et, quelques jours

LIII. Notabile jurgium inde fuit, quo Licinius Cæcina Marcellum Eprium, ut ambigua disserentem, invasit. Nec ceteri sententias aperiebant; sed inivum memoria delationum, expositumque ad invidiam, Marcelli nomen irritaverat Cæcinam, ut novus adhuc, et in senatum nuper ascitus, magnis inimicitiiis claresceret. Moderatione meliorum dirempti. Et rediere omnes Bononiam, rursus consiliaturi: simul, medio temporis, plures nuntii sperabantur. Bononiæ, divisus per itinera, qui recentissimum quemque percunctarentur, interrogatus Othonis libertus causam digressus, habere se supræma ejus mandata respondit: ipsum viventem quidem relictum, sed sola posteritatis cura et abruptis vitæ blandimentis. Hinc admiratio et plura interrogandi pudor; atque omnium animi in Vitellium inclinavere.

LIV. Intererat consilii frater ejus L. Vitellius, seque jam adulantibus offerbat, quum repente Cœnus, libertus Neronis, atroci mendacio universos percuculit, afirmandum, superventu XIV legionis, junctis à Brixello viribus, cæsos victores, versam partium fortunam. Causa fingendi fuit, ut diplomata Othonis, quæ negligebantur, lætiore nuntio revalerent. Et Cœnus quidem rapide in Urbem

après, fut mené au supplice par ordre de Vitellius. Le péril des sénateurs en devint plus menaçant, les soldats admettant sans hésiter la vérité du rapport. Ce qui redoublait leurs frayeurs, c'est qu'on avait donné à ce départ de Modène, et à cet abandon du parti, toute la solennité d'une délibération publique. Depuis ce moment, les sénateurs ne s'assemblèrent plus : chacun agit séparément. Enfin des lettres de Valens dissipèrent leurs craintes; et la mort d'Othon se répandit d'autant plus vite qu'elle était plus glorieuse.

LV. Pendant ce temps on était fort tranquille à Rome. On y célébrait, comme à l'ordinaire, les jeux de Cérés. Quand on apprit au théâtre qu'Othon était mort, et que Sabinus, préfet de Rome, avait fait prêter serment pour Vitellius à tout ce qu'il y avait de troupes dans la ville, on applaudit à Vitellius. Le peuple promena autour des temples les images de Galba, ornées de fleurs et de lauriers, et lui fit, d'un amas de couronnes, une espèce de tombeau près du lac Curtius, lieu que Galba, en mourant, avait trempé de son sang. Au sénat, tout ce qu'on avait imaginé d'honneurs pendant les plus longs règnes fut décerné sur-le-champ. On ajouta des éloges et des remerciements pour les armées de Germanie, et l'on envoya une députation pour exprimer la joie publique. On lut une lettre de Valens aux consuls, écrite avec assez de réserve; mais on aime mieux la modestie de Cécina, qui n'écrivit pas du tout.

LVI. Cependant l'Italie était plus cruellement dévastée que pendant la guerre. Les Vitelliens, dispersés dans toutes les villes,

*vectus, paucos post dies jussu Vitellii pœnas luit. Senatorum periculum auctum, credentibus Othonianis militibus vera esse, quæ afferebantur. Intendebat formidinem, quod publici consilii facie discessum Mutina, desertæque partes forent. Nec ultra in commune congressi, sibi quisque consulere: donec missæ a Fabio Valente epistolæ demerent metum. Et mors Othonis, quo laudabilior, eo velocius audita.*

*LV. At Romæ nihil trepidationis: Cereales ludi ex more spectabantur. Ut cessisse vita Othonem, et a Flavio Sabino, præfecto Urbis, quod erat in urbe militum sacramento Vitellii adactum, certi auctores in theatrum attulerunt, Vitellio plausere; populus cum lauro ac floribus Galbæ imagines circum templa tulit, congestis in modum tumuli coronis, juxta lacum Curtii, quem locum Galba moriens sanguine infecerat. In senatu cuncta, longis aliorum principatibus composita, statim decernuntur. Additæ erga germanicos exercitus laudes gratesque, et missa legatio, quæ gaudio fungeretur. Recitate Fabii Valentis epistolæ, ad consules scriptæ haud immoderate: gratior Cæcinæ modestia fuit, quod non scripsisset.*

*LVI. Ceterum Italia gravius atque atrocius, quam bello afflictabatur: dispersi per municipia et colonias Vitelliani, spoliare, rapere, vi et stupris pol-*

pillaient et saccageaient; ce n'était que viols et prostitutions; se vendant pour le crime, ou s'y livrant eux-mêmes, ils n'épargnaient ni le sacré, ni le profane. Quelques habitants se couvrirent du nom des soldats pour assassiner leurs ennemis; et les soldats eux-mêmes, qui connaissaient le pays, marquaient les domaines les plus fertiles, les maisons les plus riches, s'en emparaient, ou, en cas de résistance, y détruisaient tout sans que les chefs osassent s'y opposer, étant tous deux esclaves de leurs soldats: Cécina, par ambition plus que par avarice, Valens, par l'infamie de ses rapines et de ses concussions, qui le forçaient à dissimuler celles d'autrui. Dans l'Italie, déjà écrasée par une longue oppression, tant de soldats de toutes armes, leurs injustices, leurs violences, leurs brigandages, devenaient intolérables.

LVII. Cependant Vitellius, ignorant sa victoire et croyant avoir besoin de toutes ses forces, traînait avec lui les restes de l'armée de Germanie. Il ne laissa dans les quartiers d'hiver qu'un petit nombre de vieux soldats, et il pressa les levées dans les Gaules, afin de recruter des légions dont il ne restait plus que le nom. La garde du Rhin fut commise à Hordéonius; pour lui, il ajouta à son armée huit mille hommes des meilleures troupes de Bretagne, et à peine eut-il marché quelques jours, qu'il apprit la victoire de Bédriac, et la mort d'Othon, qui terminait la querelle. Il convoque une assemblée, où il donne les plus grands éloges à la valeur de ses soldats. L'armée voulait qu'il élevât son affranchi Asiaticus au rang de chevalier. Il réprime cette basse adulation; puis, par une inconséquence de son caractère, ce qu'il avait refusé publiquement,

*luere: in omne fas nefasque avidi aut venales, non sacro, non profano abstinabant. Et fuere, qui inimicos suos, specie militum, interficerent. Ipsique milites, regionum gnari, refertos agros, dites dominos, in prædam, aut, si repugnatum foret, ad excidium destinabant; obnoxii ducibus et prohibere non ausis: minus avaritiæ in Cæcina, plus ambitionis; Valens, ob luca et quæstus infamis, eoque alienæ etiâ culpæ dissimulator. Jam pridem attritis Italia rebus, tantum peditum equitumque, vis damnaque et injuriæ, ægre tolerabantur.*

*LVII. Interim Vitellius, victoriæ suæ nescius, ut ad integrum bellum, reiquas germanici exercitus vires trahebat. Pauci veterum militum in hibernis relictis, festinatis per Gallias delectibus, ut remanentium legionum nomina supplementur. Cura ripæ Hordeonio Flacco permissa: ipse e britannico delectu octo millia sibi adjunxit; et, paucorum dierum iter progressus, prosperas apud Bedriacum res, ac morte Othonis concidisse bellum accepit. Vocata concione, virtutem militum laudibus cumulat. Postulante exercitu, ut liberatum suum, Asiaticum, equestri dignitate donaret, inhonestam adulationem compepsit. Dein, mobilitate ingenii, quod palam abnuerat, inter secreta con-*

il l'accorde dans l'intimité d'un festin, et il décore de l'anneau un esclave infâme, qui ne brigait la faveur que par de honteuses pratiques.

LVIII. Dans le même temps, il apprit que les deux Mauritanies l'avaient reconnu, après l'assassinat d'Albinus, leur procureur. Lucéius Albinus avait été nommé par Néron au gouvernement de la Mauritanie césarienne, auquel Galba joignit depuis la Tingitane. Ses forces n'étaient point à mépriser : il avait dix-neuf cohortes, cinq divisions de cavalerie, un grand nombre de Maures, troupes que les rapines et le brigandage forment naturellement pour la guerre. Galba mort, il pencha pour Othon, et, non content de l'Afrique, il menaçait l'Espagne, qui n'en est séparée que par un bras de mer étroit. Cluvius, alarmé, fit approcher de la côte la dixième légion, comme s'il projetait une descente : des centurions prirent les devants pour aller concilier à Vitellius l'esprit des Maures; ce qui ne fut pas difficile, avec la réputation de l'armée de Germanie, si imposante pour les provinces. D'ailleurs, on fit courir le bruit qu'Albinus, dédaignant le titre de procureur, prenait les marques de la royauté et le nom de Juba.

LIX. Les Maures ainsi gagnés, on massacre Festus et Scipion, préfets de cohortes, et Asinius Pollio, préfet d'une division de cavalerie, l'un des plus zélés partisans d'Albinus. Albinus lui-même, voulant passer de la Tingitane dans la Mauritanie Césarienne, est égorgé en débarquant. Sa femme se présenta au fer des meurtriers, et se fit tuer avec lui. Au reste, Vitellius ne s'informa d'aucun de

virii largitur; honoravitque Asiaticum annulis, fœdum mancipium et malis artibus ambitiosum.

LVIII. Iisdem diebus, accessisse partibus utramque Mauretiam, interfecto procuratore Albino, nuntii venerunt. Luceius Albinus, a Nerone Mauretiam Cæsariensem præpositus, addita per Galbam Tingitanæ provincie administratione, haud spernendis viribus agebat; novemdecim cohortes, quinque alæ, ingens Maurorum numerus aderat, per latrocinia et raptus apta bello manus. Cæso Galba, in Othonem pronus, nec Africa contentus, Hispaniæ, angusto freto disceptatæ, imminabat. Inde Cluvio Rufo metus; et decimam legionem propinquare litori, ut transmissurus, jussit; præmissi centuriones, qui Maurorum animos Vitellio conciliarent, neque arduum fuit, magna per provincias germanici exercitus fama. Spargebatur insuper, spreto procuratoris vocabulo, Albinum insigne regis et Juba nomen usurpare.

LIX. Ita mutatis animis, Asinius Pollio, alæ præfectus, e fidissimis Albino, et Festus ac Scipio, cohortium præfecti, opprimuntur. Ipse Albinus, dum e Tingitana provincia Cæsariensem Mauretiam petit, appulsus litori, trucidatur; uxor ejus, quæ se percussoribus obtulisset, simul interfecta est. Nihil

ces détails. Les nouvelles les plus importantes, il les écoutait un moment, puis n'y pensait plus : les moindres soins l'accablaient. L'armée continuant sa route par terre, il s'embarque sur la Saône, n'ayant rien de l'appareil impérial, donnant encore le spectacle de sa première indigence. Enfin, Junius Blésus, gouverneur de la Gaule Lyonnaise, qui soutenait sa haute naissance et sa générosité par d'immenses richesses, entoura Vitellius du cortège convenable à un prince; lui-même il l'escortait avec magnificence, et, par là même, il déplut, quoique, pour déguiser sa haine, Vitellius lui prodiguât des caresses ignobles. Il trouva à Lyon les chefs du parti victorieux et ceux du parti vaincu. Il donna publiquement des éloges à Valens et à Cécina, et les fit asseoir à ses côtés dans sa chaire curule. Il ordonna à l'armée entière d'aller au-devant de son fils, enfant au berceau. On le lui apporta couvert du paludamentum; il le prit dans ses bras, le nomma Germanicus, et le décora de tous les attributs du principat : honneur excessif dans la bonne fortune, mais qui, dans les revers, fut une consolation.

LX. On fit mourir les plus braves centurions du parti d'Othon; et ce fut là, surtout, ce qui aliéna les armées d'Illyrie. La contagion gagna les autres légions, qui, d'ailleurs jalouses des soldats de Germanie, nourrissaient des projets de guerre. Vitellius eut la barbarie de trainer longtemps Suétone et Proculus dans l'humiliation et la perplexité. Enfin, il daigna entendre leurs défenses, que dicta la nécessité bien plus que l'honneur. Ils se donnèrent le mérite d'une trahison. Cette longue marche avant la bataille, la

eorum, quæ fierent, Vitellio anquirent: brevi auditu quamvis magna transibat, impar curis gravioribus. Exercitum itinere terrestri pergere jubet: ipse Arare flumine devehitur, nullo principali paratu, sed vetere egestate conspicuus: donec Junius Blæsus, Lugdunensis Gallæ rector, genere illustri, largus animo et par opibus, circumdaret principis ministeria, comitaretur liberaliter; eo ipso ingratus, quamvis odium Vitellius vernilibus blanditiis velaret. Præsto fuere Lugduni victricium victarumque partium duces. Valentem et Cæcinam, pro concione laudatos, curuli suæ circumposuit. Mox univsum exercitum occurrere infanti filio jubet; perlatumque et paludamento operum sinu retinens, Germanicum appellavit, cinxitque cunctis fortunæ principalis insignibus: nimius honos inter secunda, rebus adversis in solatium cessit.

LX. Tum interfecti centuriones promptissimi Othonianorum: unde præcipua in Vitellium alienatio per illyricos exercitus. Simul ceteræ legiones contactu, et adversus germanicos milites invidia, bellum meditabantur. Suetonium Paullinum ac Licinium Proculum, tristi mora squalidos tenuit, donec auditi, necessariis magis defensionibus quam honestis uterentur. Proditionem ultro

fatigue des Othoniens, les bagages qui embarrassaient les lignes, enfin les hasards même, ils les imputaient à leurs desseins contre Othon. Vitellius crut à la perfidie, et les déchargea du crime de fidélité. Titianus, frère d'Othon, ne fut point inquiété : sa tendresse fraternelle et sa lâcheté l'excusèrent. Le consulat fut conservé à Celsus, malgré les intrigues de Cécilius Simplex, qui voulut, à ce qu'on croit généralement, acheter la place de Celsus, et même le perdre : du moins on le lui reprocha dans le sénat. Vitellius résista, et il donna depuis à Simplex un consulat qui ne lui coûta ni crime ni argent. Trachalus, assailli d'accusateurs, trouva une protectrice dans Galérie, femme de Vitellius.

LXI. Au milieu des persécutions qu'essuyaient tant d'hommes de mérite, j'ai honte de parler d'un misérable Boïen, nommé Mariccus, obscur dans son pays même, qui osa se présenter à la fortune, et provoquer la puissance romaine, en se faisant passer pour un dieu. Il en avait même pris le nom : il se donnait pour le libérateur des Gaules; déjà il avait rassemblé huit mille hommes, et quelques cantons des Éduens, les plus éloignés d'Autun, s'ébranlaient, lorsque cette cité si sage, avec l'élite de ses guerriers, auxquels Vitellius ajouta quelques cohortes, dissipa cette troupe de fanatiques. Mariccus fut pris dans ce combat, et bientôt après livré aux bêtes. Comme elles ne le dévoraient pas, le peuple imbécile le croyait déjà invulnérable : Vitellius le fit tuer sous ses yeux.

LXII. Sa rigueur contre ces rebelles ne s'étendit pas plus loin :

imputabant : spatium longi ante prelium itineris, fatigationem Othonianorum, permixtum vehiculis agmen, ac pleraque fortuita, fraudi suæ assignantes, et Vitellius credidit de perfidia, et fidem absolvit. Salvius Titianus, Othonis frater, nullum discrimen adiit, pietate et ignavia excusatus. Mario Celso consulatus servatur : sed creditum fama, objectumque mox in senatu Cæcilio Simplici, quod eum honorem pecunia mercari, nec sine exitio Celsi, voluisset : restitit Vitellius ; deditque postea consulatum Simplici innoxium et inemptum. Trachalum adversus criminantes Galeria, uxor Vitellii, protexit.

LXI. Inter magnorum virorum discrimina, pudendum dictum ! Mariccus quidam, e plebe Boiorum, inserere sese fortunæ et provocare arma romana, simulatione numinum ausus est. Jamque assertor Galliarum et deus, nomen id sibi indiderat, concitis octo millibus hominum, proximos Eduorum pagos trahebat ; quam gravissima civitas, electa juventute, adjectis a Vitellio cohortibus, fanaticam multitudinem disjecit. Captus in eo prælio Mariccus, ac mox feris obiectus, quia non lanabatur, stolidum vulgus inviolabilem credebat, donec spectante Vitellio, interfectus est.

LXII. Nec ultra in defectores, aut bona ejusquam, sævitum : rata fuera

il épargna les personnes et les biens. Les testaments de ceux qui étaient morts en combattant pour Othon furent maintenus, ou, à défaut de testaments, la loi. Au fond, sans l'excès de ses dissolutions, Vitellius eût été irréprochable sur l'avarice. Mais il avait pour la bonne chère une passion honteuse et insatiable. On lui apportait de Rome, du fond de l'Italie, tout ce qui pouvait flatter sa gourmandise, et les routes de l'une à l'autre mer gémissaient sous les chariots de ses pourvoyeurs. Les chefs des villes étaient ruinés par la dépense de ses repas; les villes même étaient affamées; le soldat perdait sa valeur et l'amour du travail, par l'habitude des plaisirs et le mépris pour son chef. Il se fit devancer à Rome par un édit où il remettait à prendre le titre d'Auguste, refusait celui de César, sans rien diminuer du pouvoir. Les astrologues furent chassés d'Italie. Il défendit, sous des peines sévères, aux chevaliers romains de se prostituer sur le théâtre et sur l'arène. Avant lui, les princes avaient plus d'une fois acheté et même commandé cet avilissement; et beaucoup de villes, à l'envi les unes des autres, y engageaient à prix d'argent les plus pervers de leur jeunesse.

LXIII. L'arrivée de son frère, et les leçons de despotisme qu'on lui insinua, rendirent Vitellius plus arrogant et plus cruel. Il fit tuer Dolabella, qu'Othon avait, comme je l'ai dit, confinée dans la colonie d'Aquinum. Dolabella, ayant appris la mort d'Othon, était entré dans Rome. Plancius Varus, ancien prêteur, un des intimes amis de Dolabella, lui en fit un crime auprès de Flavius Sabinus, préfet de Rome, comme si Dolabella eût rompu ses fers, et qu'il fût venu se montrer comme un chef au parti vaincu. Plancius

eorum, qui acie Othoniana ceciderant, testamenta, aut lex intestatis. Prorsus, si luxuria temperaret, avaritiam non timeres. Epularum fœda et inexplebilis libido : ex Urbe atque Italia irritamenta gula gestabantur, strepibus ab utroque mari itineribus ; exhausti conviviorum apparatus principes civitatum ; vastabantur ipsæ civitates : degenerabat a labore ac virtute miles, assuetudine voluptatum et contemptu ducis. Præmisit in Urbem edictum, quo vocabulum Augusti differret, Cæsaris non reciperet, quum de potestate nihil detraheret. Pulsi Italia mathematici. Cautum severe, ne equites romani ludo et arena polluerentur. Priores id principes pecunia et sæpius vi perpererant ; ac pleraque municipia et coloniarum æmulabantur, corruptissimum quemque adolescentium pretio illicere.

LXIII. Sed Vitellius, adventu fratris, et irrepentibus dominationis magistris, superior et atrocior, occidi Dolabellam jussit, quem in coloniam Aquinatem sepositum ab Othone, retulimus. Dolabella, audita morte Othonis, Urbem introierat : id ei Plancius Varus, prætura functus, ex intimis Dolabellæ amicis, apud Flavium Sabinum, præfectum Urbis, objecit, tanquam rupta custodia,



ajouta qu'on avait tenté de séduire la cohorte en garnison à Ostie. N'ayant trouvé aucune preuve d'une accusation aussi grave, il se rétracta, et il chercha, mais trop tard, à se la faire pardonner. Sabinus hésitait dans une si grave affaire; mais Triaria, épouse de Lucius Vitellius, d'une férocité monstrueuse dans une femme, vint l'effrayer de l'idée qu'il cherchait à se faire, aux dépens de son prince, une réputation de clémence. Le caractère doux de Sabinus se dénaturait facilement, quand la crainte une fois l'avait saisi. Dans le malheur d'autrui, il eut peur pour lui-même; et, pour ne point paraître avoir tendu la main à Dolabella, il le poussa dans le précipice.

LXIV. Vitellius craignait Dolabella, et il le haïssait parce que, aussitôt après leur divorce, Dolabella avait épousé Pétronie, première femme de Vitellius. Il l'invita par lettres à se rendre auprès de lui, et, sous main, il donna ordre d'éviter le grand éclat de la voie Flaminienne, de détourner par Interramnium, et de le tuer dans cette ville. Le terme parut long au meurtrier. Sur la route et dans les auberges, Dolabella se reposait étendu à terre : on en profita pour l'égorger. Ce meurtre jeta bien de l'odieux sur un règne qui s'annonçait par un tel essai; et ce qui faisait ressortir toute l'indignité de Triaria, c'est qu'elle trouvait près d'elle des exemples tout contraires, et dans Galérie, femme de l'empereur, qui n'eût jamais de pouvoir pour nuire, et dans Sextilia, mère de Vitellius, femme également vertueuse et de mœurs antiques. On dit qu'à la première lettre de son fils, elle s'écria : qu'elle était la mère de Vitellius et non de Germanicus; et depuis, ni les sourires de la fortune, ni les empressements du peuple romain, ne purent ou-

ducem se victis partibus ostentasset: addidit tentatam cohortem quæ Ostiæ ageret: nec ullis tantorum criminum probationibus in penitentiam versus, seram veniam post scelus quærebat. Cunctantem super tanta re Flavium Sabinum, Triaria, L. Vitellii uxor, ultra feminam ferocem, terruit, ne periculo principis famam clementiæ affectaret. Sabinus, suoapte ingenio mitis, ubi formido incessisset, facilis mutatu, et in alieno discrimine sibi pavens, ne allevasse videretur, impulit ruentem.

LXIV. Igitur Vitellius, metu et odio, quod Petroniam, uxorem ejus mox Dolabella in matrimonium accepisset, vocatum per epistolas, vitata Flaminie viæ celebritate, devertere Interamnium, atque ibi interlici jussit. Longum interfectori visum; in itinere ac taberna projectum humi jugulavit: magna cum invidia novi principatus, cujus hoc primum specimen noscebatur. Et Triariæ licentiam modestum e proximo exemplum onerabat, Galeria imperatoris uxor, non inmixta tristibus: et pari probitate mater Vitelliorum, Sextilia, antiqui moris. Dixisse quin etiam, ad primas filii sui epistolas, ferebatur, non Germanicum a se, sed Vitellium genitum. Nec ullis postea fortunæ illecebris, aut

vrir son cœur à la joie de sa famille. Elle ne ressentit que les malheurs de sa maison.

LXV. Vitellius, parti de Lyon, voit arriver auprès de lui, du fond de l'Espagne, Cluvius Rufus, qui, sous un air de joie et de félicitation, cachait de vives inquiétudes : il savait qu'on avait porté contre lui des accusations. Hilarius, affranchi du prince, l'avait accusé d'avoir voulu profiter de la rivalité de Vitellius et d'Othon pour se faire de l'Espagne un domaine indépendant. et de n'avoir, dans cette vue, mis le nom d'aucun prince en tête de ses édits. Il trouvait, dans quelques endroits de ses harangues, l'intention de décrier Vitellius, et de se faire désirer lui-même. Cluvius triompha complètement, et Vitellius fut le premier à faire punir son affranchi. Il admit Cluvius à sa cour sans lui ôter l'Espagne, qu'il gouverna absent, comme Arruntius sous Tibère; mais la crainte avait été le motif de Tibère, elle ne fut point celui de Vitellius. Il ne fit pas à Trébellius le même honneur. Trébellius s'était enfui de Bretagne, à cause du soulèvement des soldats; on envoya à sa place Vettius Bolanus, alors auprès du prince.

LXVI. Les légions vaincues inquiétaient Vitellius : il s'en fallait que leur courage fût abattu. Quoique dispersées dans l'Italie, et partout entourées des vainqueurs, elles parlaient en ennemies, surtout la quatorzième, qui niait sa défaite, parce qu'il n'y avait eu que ses vexillaires de battus à Bédriac, et que le corps de la légion n'y était point. On jugea à propos de la renvoyer en Bretagne, d'où Néron l'avait tirée; et, en attendant, on la fit camper

ambitu civitatis, in gaudium evicta, domus suæ tantum adversa sensit.

LXV. Digressum a Lugduno Vitellium M. Cluvius Rufus assequitur, ommissa Hispania; lætitiæ et gratulationem vultu ferens, animo anxius et petitum se criminationibus gnarus. Hilarius, Cæsaris libertus, detulerat. tanquam, audito Vitellii et Othonis principatu, propriam ipse potentiam et possessionem Hispaniarum tentasset; eoque diplomatibus nullum principem præscripsisset. Interpretabatur quedam ex orationibus ejus, contumeliosa in Vitellium, et pro se ipso popularia. Auctoritas Cluvii prævaluit, ut puniri ultro libertum suum Vitellius juberet. Cluvius comitatu principis adjectus, non adempta Hispania, quam rexit absens, exemplo L. Arruntii: eum Tiberius Cæsar ob metum, Vitellius Cluvium nulla formidine retinebat. Non idem Trebellio Maximo honos: profugerat Britannia, ob iracundiam militum; missus est in locum ejus Vettius Bolanus e præsentibus.

LXVI. Angebat Vitellium victarum legionum haudquaquam fractus animus: sparsæ per Italiam et victoribus permixtæ, hostilia loquebantur; præcipua quartadecimanorum ferocia, qui se victos abnuebant; quippe bedriacensi acie, vexillariis tantum pulsus, vires legionis non affuisse. Remitti eos in Britanniam, unde a Nerone exciti erant, placuit; atque interim Batavorum co-